

tre les lieux et les hommes que tu vas voir demain ? Ecoute. Le collège de X*** est une grande maison où mon école serait contenue trois fois.

Hervé faillit laisser tomber le morceau d'omelette qui frétillait au bout de sa fourchette, et il rit tout de bon, cette fois.

— Le directeur auquel je vais te confier est un saint aux cheveux blancs, et ses professeurs marchent sur ses traces. Mais ce sont des hommes et leur ton, qui va nécessairement contraster avec celui de l'institutrice qui a pris soin de ton instruction jusqu'ici, te fera peut-être d'abord croire à beaucoup de sévérité. Ne t'y trompe pas : ce qu'ils aiment le plus après Dieu, ce sont les âmes des enfants auxquels ils doivent inculquer la science et la vertu.

Mais tu n'auras qu'un directeur et tu ne vivras pas avec les professeurs qui t'instruiront, te commanderont. Pourtant, en arrivant au collège, tu vas te sentir pressé de toutes parts, comme le poisson par les flots ; demain soir tu plongeras dans une mer d'enfants, les uns de ton âge, les autres un peu plus vieux, parmi les plus grands, plusieurs porteraient moustache s'ils étaient libres de le faire. Toi qui vivais presque seul, là tu ne seras plus jamais seul.

— Oh ! que je vais m'amuser !

— Etudier aussi ?

— Oh ! oui.

— Si je te disais d'être prudent dans le choix de tes amis, Hervé, suivrais-tu ce conseil ?

Hervé écoutait avec quelque effroi. — Les jeunes gens que tu vas rencontrer ne sont pas tous bons.

— Ah !

— Cela t'étonne ? Tu penses qu'un

collège où l'on compte trois cents élèves renferme trois cents anges ? Ce serait très joli, mais c'est bien rare. Hervé, si tu choisissais trois cents des plus belles pommes de mon verger, et que tu les renfermas durant ses quelques mois dans le même baril, au bout de ce temps tu en trouverais plusieurs meurtries et gâtées. Et ces enfants, dont il est question, qui accourent de toutes parts vers la même maison, n'ont pu être tous soigneusement triés par les supérieurs. Le grand nombre est sain, mais quelques brebis galeuses se glissent infailliblement dans le troupeau.

— Et pourquoi ne les renvoie-t-on pas ?

La logique naïve d'Hervé embarrassa un peu le vieux prêtre.

— On le fait. Mais c'est que, vois-tu, il faut du temps pour découvrir ces mauvais cœurs ; on n'y parvient quelquefois jamais : quoiqu'il soit presque impossible qu'un cœur gâté ne finisse pas par frapper le regard vigilant des surveillants. Et souvent les supérieurs guérissent avec les conseils, le temps et la grâce de Dieu les maladies spirituelles de leurs enfants.

L'entretien prenait une tournure trop austère ; pour l'égayer, le curé sembla tout-à-coup changer de sujet : il ne changea que de ton.

— Que penses-tu de l'avenir, Hervé, dit-il, après ces études que tu vas entreprendre ?

— Un prêtre. Puis l'enfant rit et rougit.

— Un prêtre ! Oh ! Oh ! Ce n'est pas impossible. C'est même très facile.

Et le vieillard pensait tout bas : mon Dieu, bénissez et réalisez ces rêves pieux